

**Interview de Pape Guèye, Directeur de l'Institut national d'étude et d'action pour le développement de l'éducation (Ineade)**

**"La baisse du niveau est relativement vraie, mais il faut aller au-delà"**

**par Malick Ciss, Le Soleil (Dakar) 22 mai 2008**

*Avec beaucoup d'espoir placé dans la méthode de l'approche par les compétences, Pape Guèye, le directeur de l'Institut national d'étude et d'action pour le développement de l'éducation (Ineade), créé en 1981, préfère relativiser que d'affirmer de manière péremptoire qu'il y a une baisse du niveau des élèves. S'il y a baisse de niveau, on ne peut pas, à son avis, soutenir que l'élève a perdu de sa volonté de travailler. La relation pédagogique, le quantum horaire, les conditions d'études, etc., sont autant de facteurs à prendre en compte pour un diagnostic fiable de l'Ecole sénégalaise.*

**Y a-t-il une relation entre le contenu d'un programme et le niveau des élèves ?**

Evidemment. Tout programme génère une méthode d'évaluation qui suit le processus jusqu'à l'évaluation finale qui octroie le diplôme. C'est ce que nous appelons l'évaluation certificative. Un programme est un ensemble de contenus, mais aussi un ensemble de méthodologies d'enseignements. Donc de stratégie d'implantation du programme à l'intérieur de la classe. L'objectif majeur de cette stratégie pédagogique, c'est de faire maîtriser le programme au maximum.

Ce qui fait que, selon le succès de la stratégie et selon le caractère cohérent positif et fonctionnel du programme, on atteint tel ou tel seuil de maîtrise. De manière générale, nous avons deux seuils de maîtrise. Il y a le seuil de maîtrise minimum et le seuil de maîtrise désiré. Le premier est le pourcentage d'élèves ayant obtenu 50 % du score global.

Alors que le seuil de maîtrise désiré que le Pdef (Programme décennal de l'éducation et de la formation) a retenu comme un seuil vers lequel on tend, c'est d'avoir 73 % des élèves qui obtiennent le score 73 % du score global. Si on a 70 % des élèves qui atteignent 73 % du score global, on peut dire que 70 % des élèves ont atteint le seuil désiré.

Il y a, depuis 2000, une volonté affichée du Sénégal d'installer une pédagogie qui doit aller vers des pourcentages élevés tels que 80 % des élèves puissent répondre à 80 % des questions posées. C'est un idéal. Depuis 2000, il y a un système d'évaluation du rendement des élèves qui est logé à l'Ineade et financé par l'ACDI (Agence canadienne pour le développement international), qui évalue les rendements dans les disciplines fondamentales comme le français, les mathématiques et les sciences.

En français, on a les rubriques conjugaison, compréhension et orthographe. D'après les derniers tests administrés en 2006, nous avons obtenu dans les différentes disciplines des scores moyens qui s'expliquent par beaucoup de facteurs. Même le temps de présence des élèves à l'école joue sur le seuil de maîtrise, de même que la stratégie des maîtres, le niveau de formation de ces derniers. La volonté des élèves, leur milieu, leur fréquentation, la surveillance à la maison. Les activités extrascolaires jouent aussi sur le seuil de maîtrise.

Le seuil de maîtrise devient la résultante de tout un ensemble de stratégies, d'interactions qui évoluent vers l'apprenant dans ses relations avec l'école, avec le maître, ses parents, le livre et les autres intrants pédagogiques. Ce qui fait que le Sénégal a retenu, depuis les états généraux, que nous avons un programme qui est livresque, c'est-à-dire qui ne permet pas, une fois diplômé, à l'élève de pouvoir développer une expertise, des compétences.

C'est pourquoi on a retenu le principe d'un nouveau programme que le curriculum est en train de superviser depuis des années, qui est à la phase de mise à l'essai et qui va être généralisé incessamment. Le nouveau programme va être fondé sur la méthode d'approche par les compétences.

Cela veut dire qu'il faut amener l'apprenant à être capable de développer des stratégies de résolution des problèmes en situation concrète. Tout cela manquait à l'ancien programme.

Ce qui fait qu'avec les nouveaux programmes dans le cadre du curriculum, on compte faire des programmes pertinents et efficaces qui répondront véritablement aux besoins de l'apprenant une fois dans la vie réelle, dans sa société, dans la production. Pour revenir au début de votre question, le programme génère au fond les propres mécanismes de mesure de sa maîtrise au niveau des élèves. Tous ces facteurs concourent à déterminer le niveau de maîtrise des élèves.

### **D'aucuns disent que le niveau des élèves a baissé. Etes-vous d'accord avec cette remarque ?**

On le dit de manière empirique. C'est vrai qu'il y a des facteurs qui montrent que, vu sous l'angle de la sommation, c'est-à-dire si on regarde les pourcentages par rapport aux années précédentes, dans certaines disciplines, on a des scores qui ont baissé. Mais, si on relativise cette baisse, si on va dans le fond pour en rechercher les causes, on se rend compte que ce n'est pas l'élève, de manière intrinsèque, qui a perdu de son intelligence ou de sa volonté de travailler ou de suivre le maître.

C'est quelque part dans la relation pédagogique et dans les conditions d'études qu'il y a eu des défaillances qui peuvent l'expliquer. C'est actuel, tout le monde déplore la baisse du quantum horaire. Les élèves ont des fréquentations de plus en plus réduites. Le niveau de maîtrise va en pâtir parce que la relation pédagogique a besoin d'un temps de transmission. Le niveau de formation des enseignants peut aussi expliquer certaines choses, de même que le milieu social ou culturel.

Ce qui fait que, je pense, dire que le niveau a baissé, est relativement vrai. Mais, je pense qu'il faut aller au-delà pour interroger l'ensemble des facteurs qui concourent à construire les indicateurs. Le curriculum le souhaite, il faut renforcer la formation des enseignants et augmenter le temps de présence à l'école. Voilà deux leviers sur lesquels il faut agir pour aller vers une sorte de pédagogie de la maîtrise où on aura le maximum d'élèves ayant assimilé le maximum de compétences possibles.

### **Avec les différentes catégories d'enseignants, ont-ils tous une parfaite maîtrise de ce curriculum pour pouvoir mieux transmettre les connaissances aux élèves ?**

Le nouveau curriculum est en train d'être mis à l'essai. Les enseignants qui sont choisis pour le faire sont compétents, bien formés. On est en train de chercher les moyens de former les autres pour la généralisation. Dans la logique de sa construction, il y a sept ans, je suis optimiste par rapport au succès, parce que l'ensemble des enseignants seront formés dans un sens scientifique et techniquement valable. Tel que structuré, l'ensemble des directions impliquées se sont préparées pour cela et ont une vision cohérente par rapport à la mise à l'essai.

Le ministre de l'Education a exprimé sa volonté ferme de fournir l'ensemble des moyens avec l'appui du chef de l'Etat pour ce curriculum, très actuel par rapport à la sous-région et au monde. Parce que le principe du développement par les compétences est l'une des bases fondamentales pour les réformes des programmes au niveau de l'école. Nous sommes bien engagés vers la généralisation. Cela va se dérouler convenablement, malgré la différence de niveaux. Tous les enseignants sénégalais ont le diplôme requis pour ce métier. Les moins diplômés ont le Bepc qui est requis pour enseigner à l'élémentaire.

### **Qu'est-ce qui a changé pour que certains « nostalgiques » formés à l'ancien programme parlent aujourd'hui de baisse de niveau alors qu'on a un nouveau curriculum ?**

C'est légitime de considérer le modèle qui vous a formé comme étant le meilleur. Nous avons toujours entendu les générations anciennes dire que le niveau a fortement baissé parce qu'avec le certificat d'études, on travaillait. Mais, ils oublient que c'était un enseignement élitiste et qui répondait à des besoins limités et rudimentaires d'une administration coloniale ou des premières années d'indépendance.

On n'avait pas comme objectif d'élargir la connaissance à l'ensemble du peuple ou à l'ensemble de tous ceux qui étaient en droit de la réclamer.

Ce qui fait que si vous regardez les taux de scolarisation, vous vous rendez compte qu'aujourd'hui, au Sénégal, au-delà de 82 % de taux brut de scolarisation, cela veut dire que la base du savoir a été très largement élargie. Et, de ce point de vue, avec la généralisation de la connaissance, on a aussi une différenciation au niveau des cibles qui étaient visées.

Avec l'évolution des besoins de la société, des sciences et de la technologie, on ne peut plus former comme avant, ni avoir les mêmes objectifs pédagogiques ou techniques ou didactiques. C'est un constat qui ne relève que d'une sorte d'impression qui renie l'environnement total, les bases qui servaient d'indicateurs. Aujourd'hui, dire que celui qui avait le certificat d'études était plus fort que celui qui a le bac maintenant, c'est gommer toute une période d'évolution scientifique.

Maintenant, la femme de 13 ans dispose de beaucoup plus d'informations et de compétences que l'adulte de 20 ans, il y a 40 ans. C'est l'évolution des techniques de communication qui a fait cela. Il faut toujours relativiser et considérer au fond que la période, le temps, les moments, les objectifs de la politique éducative pour pouvoir faire ces jugements. Il est vrai qu'un enseignement élitiste ne peut pas avoir les mêmes résultats si on quantifie en termes de résultats. Des Cem qui font 100 %, on en a toujours, malgré la multiplication par 3 des effectifs.

### **Est-ce que la nouvelle approche prend en compte les Tic ?**

Oui, les Tic sont au cœur d'une stratégie d'approche par les compétences. L'Inéade abrite, depuis quelques années, un projet d'intégration des Tic dans les apprentissages à l'école élémentaire qui est financé par le CRDI (Centre de recherche pour le développement intégré) et appuyé techniquement par l'Observatoire des réformes de l'éducation (Ore) qui est domicilié à l'université du Québec à Montréal. Nous faisons l'expérimentation avec l'école de Soumbédioune depuis quelques années.

Nous avons dépassé la première phase dont les résultats avaient été présentés devant le ministre, le Crdi et les représentants de l'université du Canada, au Méridien. Nous en sommes à une phase où nous avons commencé à capitaliser les leçons de l'expérience pour aller vers un référentiel de compétences des Tic dans le cadre du nouveau curriculum de l'éducation de base.

C'est une très bonne chose et c'est prometteur. Les Tic sont des ressources pédagogiques irremplaçables dans le cadre du développement des compétences pour les apprenants.

### **Les moyens à la disposition des enseignants ne jouent-ils pas aussi ?**

Les outils didactiques sont des appuis indispensables pour que l'enseignement se déroule convenablement. Le ministre parle souvent d'intrants de qualité, ce sont les manuels, les guides pédagogiques pour les maîtres. Le gouvernement fait beaucoup d'efforts pour la gratuité. C'est beaucoup de milliards dépensés pour ces livres.

Actuellement, la Dage (Direction de l'administration générale et de l'équipement) est en train de procéder à un appel d'offres pour procéder à la réimpression de guides, de manuels pour les élèves de l'élémentaire.